

Le sang et la vertu. Fait divers et franquisme, Dix années de la revue El Caso (1952-1962),
Marie FRANCO, Bibliothèque de la Casa de Velázquez n° 29, 2004, 589 p.
ISBN 84-95555-42-5

En 1952 Eugenio Suárez lance un hebdomadaire de faits divers, *El Caso*, qui restera extrêmement populaire jusqu'à la fin du régime franquiste. Parfaitement inséré dans l'univers des médias contrôlé par l'appareil censorial du régime, *El Caso* reflète le discours dominant tout en exploitant les ruptures et les failles du système par où émerge la violence quotidienne. Marie Franco, intéressée par le régime franquiste dans ses mutations et par les productions culturelles populaires souvent écartées au profit de la culture savante, s'attache à ce support de l'intime qui offre une visibilité, rare à l'époque, aux groupes sociaux dévalorisés. Grâce à des analyses extrêmement précises et un souci constant de contextualisation dû à l'optique d'histoire culturelle de l'auteur, cet ouvrage se construit sur une approche pluridisciplinaire (économique et historique, sociologique et idéologique, littéraire et esthétique, politique) du corpus textuel de *El Caso*. Marie Franco, qui a choisi de privilégier un travail sur l'écrit plutôt que sur l'iconographie du journal, comble une lacune dans les recherches sur les médias espagnols qui ont porté sur les organes du Movimiento et sur les groupes privés de presse, et qui ont construit une vision homogène de la presse espagnole ne correspondant pas à la réalité nationale. Les magazines spécialisés à grand succès sont, pour des raisons commerciales et de moindre adhérence au discours officiel, un objet de choix dans l'étude des mentalités et des comportements. L'analyse du discours de *El Caso*, et des représentations collectives imaginaires qu'il élabore, cerne la spécificité des rapports entre la société espagnole et le régime franquiste qui, contrairement à d'autres régimes autoritaires, autorise un genre du réel pouvant nuire à son projet idéologique mais qui, de fait, et par essence, sert son pouvoir.

La structure économique de *El Caso* montre son unicité dans la panorama de la presse espagnole : sa réussite commerciale s'explique par la faiblesse de son coût matériel, la modernité de son circuit de distribution, et le sensationnalisme de ses articles. Succès populaire immédiat, *El Caso* possède le monopole du fait divers espagnol, caractéristique inhérente à un genre qui réduit spontanément la concurrence. Au travers des portraits de son fondateur, Eugenio Suárez, et des membres de sa rédaction, Marie Franco, qui enrichit son approche par l'apport des témoignages de deux rédacteurs, Enrique Rubio, correspondant barcelonais, et Margarita Landi, première journaliste de faits divers espagnole, montre le fonctionnement du journal en étroite collaboration avec les autorités policière, juridique et religieuse. Une relation qui implique un contrôle du discours par le pouvoir en place : un bilan sur la censure dans ses aspects législatifs et sa structure exécutive dans l'univers extrêmement surveillé de la presse des années 50, permet de saisir la spécificité de *El Caso*, objet d'une vigilance moins rigide que celle subie par la presse généraliste. En dépit d'un important problème d'accès aux sources, les archives du journal ayant été mal conservées ou bien détruites dans les années 80, l'auteur offre un travail précis à partir des « livres de censure ». Comparant textes originaux et censurés, elle manifeste les caractéristiques d'une censure « statistique » et non exhaustive, portant presque exclusivement sur des faits de langue et la mise en cause de la légitimité de la force officielle. Le plus intéressant dans cette analyse étant le constat d'une éviction systématique du discours idéologique, critique et élogieux, ce qui aboutit à une dépolitisation des textes en adéquation avec les orientations du régime. Cette surveillance reste cependant partielle dans un organe pourvu d'une certaine liberté d'action. Par ailleurs la censure, qui cherche à imposer une vision du réel, est effectivement dépassée par l'accumulation des faits violents réels, en dépit des contraintes langagières imposées qui expliquent l'emploi constant des euphémismes et la puissance suggestive des textes. La

version violente du réel qui transparait n'est donc pas en accord avec le discours dominant sur l'histoire qui est repris par le journal. La problématique historique de Marie Franco prend en compte la production de ces textes dans une période d'évolution politique et idéologique : un panorama intelligemment dressé des conditions sociales et de leurs transformations dans l'Espagne des années 50 et 60 met en vis-à-vis une société fortement encadrée et une construction mythique et atemporelle de l'histoire qui est propre au régime et à la structure du fait divers. Dans un premier temps l'analyse découvre les mécanismes d'assimilation entre le projet éducatif d'un pouvoir qui se met en scène dans des anecdotes historiques et les sujets traités par *El Caso* : la stigmatisation criminelle des ennemis intérieurs et extérieurs, l'utilisation sentimentale et patriotique des histoires de guerre ou des actes policiers sont une constante des médias espagnols. Le deuxième niveau d'analyse révèle un aspect plus profond qui met en jeu la notion même d'Histoire. Dans *El Caso* l'histoire s'impose comme événementielle et individuelle, destructrice du collectif. La fragmentation chronologique, l'éclatement des groupes par le triomphe de l'anecdote et du geste individuel, conduisent à une autonomisation des faits qui, l'accent étant mis sur les motivations personnelles et spirituelles, nie tout ancrage économique, social et politique à l'événement. Cette conception apolitique et anhistorique est donc favorisée par un type de texte qui brouille et rend inutile le discours idéologique et historique.

La deuxième partie de l'ouvrage consiste en une approche du réel tel qu'il est représenté, ou « fantasmé », par *El Caso*. Le fait divers ne propose en aucun cas un reflet du réel : il construit une vision à partir de structures antagonistes et d'une perception manichéenne des « forces » régissant l'individu et la société. Marie Franco propose deux études complémentaires, l'une portant sur la construction d'un réel marginal en stricte opposition avec un réel idéal prôné par *El Caso*, la seconde analysant le discours affectif de l'hebdomadaire dans ses effets apolitiques et irrationnels. La figure de l'antithèse sert de clé de voûte à un discours social qui construit son ennemi intérieur davantage qu'il le dépeint. Le réel marginal est celui des types du danger social, contre-modèles des classes travailleuses : le mendiant et le Gitan. La virulence du discours du rejet de l'Autre constitué comme catégorie absolue forme une représentation négative de la communauté gitane, érigée en bouc émissaire. Cette dialectique est reconduite dans l'opposition entre ville et campagne : elle est la prolongation directe d'une tradition littéraire savante (*menosprecio de corte y alabanza de aldea*) et une réaction spécifique face aux changements sociaux de l'époque. L'exclusion trouve sa place dans un rapport antithétique entre un espace urbain créateur du péché et un espace rural idyllique, et dans un entre-deux géographique, social et moral qui est l'espace des périphéries et des *chabolas* : espace des « sucesos » et point d'ancrage du discours condamateur et moralisateur de *El Caso* sur la violence comme choc de deux systèmes de représentation. Le travail de Marie Franco porte sur la structure des articles et le choix des termes en fonction des thèmes évoqués : la fixité des descriptions et des métaphores morales ainsi que la création de types sociaux est une caractéristique du genre. Ces éléments construisent un cadre immobile dans lequel la violence n'est qu'une irruption ponctuelle, constituée en série, certes, mais immédiatement absorbée par le langage et la représentation dominante. Le dernier niveau de cette étude concerne la femme et son traitement paradoxal : *El Caso* retrouve dans son discours les stéréotypes religieux et moraux du système, tout en insérant l'image morale de la femme dans une vision inédite de la violence de l'univers féminin. L'apologie du foyer renvoie à un espace du danger et de la mort domestique, sans que jamais soient dénoncées les injustices sexuelles et les difficultés socio-économiques. Au contraire, les cas les plus violents sont utilisés pour légitimer un discours transcendant et normalisateur. Cela passe par l'ambiguïté d'un discours pris entre l'idéalisation de la victime et de l'essence féminine, et le renversement absolu de cet angélisme dans la constitution d'une

typologie condamnée de la femme criminelle, meurtrière, voleuse ou monstre. Evitant l'écueil d'une accumulation fastidieuse des cas, l'auteur déploie et analyse un vaste panorama de représentations de la « mauvaise femme » et de la « sainte » telles qu'elles sont véhiculées dans le journal. L'intérêt de cette étude est alors de manifester les points d'achoppement d'un discours social apposé à une réalité qui ne peut y correspondre. Exclusion et condamnation sont les effets imposés par un discours émotionnel et moral qui réduit le potentiel subversif des actes violents qu'il présente. Selon Marie Franco, *El Caso* construit un monde dont le seul principe de compréhension est l'affect, au détriment des principes rationnels d'appréhension de l'événement. Cette omniprésence de l'affectif est illustrée dans trois domaines : l'amour, la charité et l'irrationnel, qui, nous semble-t-il, recourent les trois vertus théologiques, –passives-, telles que l'Eglise les définit : foi, espérance, charité. Ce rapprochement entre l'amour et l'espérance est rendu possible par la particularité espagnole qui fait de l'amour familial la voie du salut et la base de la stabilité sociale dès lors qu'est éliminée la sexualité au profit des valeurs du foyer et de la famille, tout particulièrement dans les cas de violence extrême (meurtre, adultère, viol). Ce phénomène n'apparaît pas dans les publications étrangères spécialisées dans le fait divers, qui, au contraire, se complaisent dans l'évocation du vice et des passions. Une structure morale et sociale figée dans l'attente transcendante s'impose donc dans l'accumulation des expériences individuelles émotives et rassurantes. La description des difficultés économiques, des problèmes de logement et de la pauvreté est, elle aussi, passée au filtre de l'affectif, et tirée vers une apologie de l'acte généreux individuel et de la charité ecclésiastique. Ces considérations mènent l'auteur à une fine analyse du phénomène religieux populaire. Une étude du fait miraculeux et de son appréhension et écriture dans *El Caso* met l'accent sur le rôle spécifique de cette publication dans les pratiques religieuses spontanées et irrationnelles de la foule, parfois en contradiction avec les orientations de l'Eglise, notamment dans les cas d'apparitions mariales et dans la relation avec cette autre forme de l'Etranger qu'est l'étrange, le monstre et le surnaturel. Ces travaux manifestent deux éléments fondamentaux pour la compréhension de la société espagnole de l'époque : la condamnation du monde contemporain, de la modernité ; et la mise en avant d'un irrationalisme qui fonde la vision d'un monde immuable dominé par une présence transcendante.

L'approche littéraire de la dernière partie dévoile en fait un double projet : montrer que le fait divers est littéraire, qu'il est une pratique d'écriture distincte de la pratique journalistique ; et remettre en cause, dans le cadre de l'histoire culturelle, la catégorisation, jugée stérile par l'auteur, entre culture savante, culture populaire et culture de masse. L'analyse du discours comme pratique textuelle s'insère dans ces efforts multiples en considérant d'abord la place de la culture savante dans *El Caso*. Il ne s'agit pas tant d'une réelle présence de cet univers dans les sujets traités qu'une omniprésence de référents littéraires thématiques, typologiques et linguistiques. L'auteur insiste sur l'importance des réflexes culturels, dits « moyens », communs à une société, et qui servent une fictionnalisation du réel, soit par le lien textuel explicite (citation, allusion), soit par la typification du protagoniste de l'affaire devenu personnage d'un type de texte, « *El Caso de...* ». Cette réflexion se fonde sur une analyse minutieuse des emprunts et des emplois de divers registres du langage (techniques, familiers, régionaux) dans les articles en prose ainsi que dans leur pendant rimé, ou version « littérisée » à l'extrême : les *romances* de *El Caso*. Elle aboutit à l'affirmation de l'aspect déréalisant du fait divers cultivé par le journal : l'inadéquation linguistique, et donc sociale et historique, de la langue de l'hebdomadaire comme phénomène esthétique situant le fait divers à la croisée généalogique et générique de la culture savante et des formes protojournalistiques de la littérature populaire. Dans une analyse de la pratique collective du charivari, Marie Franco éclaire la continuité existant entre *El Caso* et le système traditionnel populaire de dénonciation publique. Le journal se fait relais et porte-parole d'une

conception de la justice collective fondée sur l'intervention directe de la communauté dans les affaires privées. Les principes de continuité et d'amplification, - rendue possible par les techniques modernes-, sont au centre des analyses de l'auteur sur l'écriture populaire. Tout comme avec les coutumes, *El Caso* reprend une tradition populaire, littéraire cette fois : celle de la fiction et du roman-feuilleton. Marie Franco expose précisément les caractéristiques stylistiques et structurelles communes aux deux genres. Ces mécanismes et thématiques sont dans les deux cas producteurs d'une participation acritique et identificatrice chez le lecteur. Le dernier point sur lequel porte l'attention de l'auteur concerne les « récits du réel » que sont les *pliegos de cordel* et les *relaciones de sucesos*, afin de montrer que l'élément central de la filiation du fait divers avec ces textes est la tradition orale et le plaisir de l'audition et de la narration. Ces analyses textuelles contextualisées et génétiques mènent à une partie plus théorique. A partir d'un bilan des théories structurales sur le fait divers défini comme texte clôt et intime, comme style, écriture et rhétorique, et non comme contenu, l'auteur cerne la spécificité de sa structure : l'écart, la rupture et l'exceptionnel. Marie Franco construit une typologie du fait divers espagnol selon les critères d'héroïsme, de crime, de merveilleux, et d'effacement de la sexualité, puis elle définit son discours comme celui de l'exemplarité et de la transcendance. Le style de *El Caso* est ensuite décrit par les notions de répétition et de lieu commun, ce qui affirme la particularité d'un texte inséré dans un organe journalistique mais dans lequel la nouveauté de la nouvelle est secondaire aux catégories du reconnaissable et du référentiel. Une dernière étape concerne la réception problématique de ce type de texte pris entre les caractéristiques, souvent dévoyées, comme l'auteur l'a prouvé, de l'information, et celles du plaisir de la fiction. Rejetant les *a priori* accolés à la culture populaire, Marie Franco affirme l'intérêt stylistique de ce texte : loin d'assouvir des plaisirs grossiers, le fait divers, par sa proximité générique avec l'univers du conte, par sa littéarité, satisfait une attente du Beau commune à toutes les classes sociales.

Le fait divers, qui semble de prime abord être en prise avec le réel, qui devrait être un reflet de ce réel, un « rapport » au sens de reportage, se trouve être une réélaboration du réel. Ce média, finalement extrêmement médiateur, conduit Marie Franco à parler d'une « vision fantasmatique » de la réalité espagnole : un univers symbolique en étroit contact avec la tradition populaire et savante, et qui repose sur les besoins d'exemplarité et de transcendance. L'anhistoricité et la dé-rationalisation qui s'élaborent dans le discours de *El Caso* posent le problème des liens entre culture populaire et dictature. L'apport de cet ouvrage, riche en exemples et en perspectives, est double. Il introduit un questionnement sur les filiations et les échanges entre les cultures savantes, populaires et de masse que les chercheurs se revendiquant de l'histoire culturelle doivent prendre attentivement en compte. Par ailleurs il met en cause la causalité politique entre régime franquiste et dépolitisation de la société espagnole en s'interrogeant sur le rapport entre les productions populaires et de masse et les régimes autoritaires et populistes à partir du constat, rendu possible par l'étude de *El Caso*, de l'antériorité d'un système de pensée qui ne résulte pas des contraintes autoritaires du régime, mais qui repose sur des principes repris par ce même régime : occultation de la notion de collectif par la valorisation de l'individu, brouillage du politique par l'exaltation de l'affectif et du religieux.

Carole FILLIERE

AMN et Doctorante à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle
(version originale espagnole dans *Historia Contemporánea*, Bilbao –à paraître)